

Attention, mon Coco!

LYDIA BLOUIN

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

LITTÉRATURE. Le rêve est un moyen de s'évader dans un monde où l'on ne se reconnaît pas. Ainsi, on retrouve fréquemment ce thème dans la littérature actuelle comme c'est le cas dans *Coco*, récipiendaire du prix Robert-Cliche. Il s'agit du premier roman d'Antoine Charbonneau-Demers, qui a étudié en Arts, lettres et communication au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue en 2013.

Ce roman raconte le développement d'un adolescent surnommé Coco à la suite de sa rencontre avec Marie-Thérèse Lambert, son enseignante de théâtre. Celle-ci apprend à l'adolescent qu'on ne peut vivre que par son malheur et qu'il faut exploiter sa propre douleur pour attirer l'attention des autres. En grandissant, il plonge de plus en plus dans un monde onirique où sa folie intérieure prend le dessus.

Le lecteur reste perplexe après avoir terminé le dernier passage de l'œuvre, où l'enseignante du protagoniste meurt d'une chute dans les escaliers. Ambigu, il peut laisser place à diverses interprétations. En effet, tout au long du roman, on oscille entre réalité et rêverie, en plus d'opposer l'amour et la haine que ressent Coco envers son enseignante. Il souhaite qu'elle meure à plusieurs reprises, ce qui pourrait justifier le



Antoine Charbonneau-Demers, auteur de *Coco*, est originaire de Rouyn-Noranda.

(Photo TC Media - Archives)

fait que la fin du roman n'est que l'un de ses fantasmes.

On se questionne également sur le type de relation entretenue entre l'enseignante et

son élève. En effet, le jeune homme est obsédé par la femme au point de ne rien pouvoir lui refuser. Il la compare souvent à une mère de substitution, mais le désir sexuel

qu'il éprouve pour elle transgresse les relations naturelles au sein d'une famille. Le narrateur raconte même à plusieurs reprises que Marie-Thérèse fait des avances à Coco et qu'ils entretiennent une relation amoureuse, mais la distanciation avec la réalité dont souffre le protagoniste empêche de savoir si cette information se révèle exacte. Coco semble ainsi atteint d'une forme de syndrome d'Œdipe qui persiste même à l'âge adulte. Bien que cette relation incertaine puisse en mettre certains mal à l'aise, le peu de description à ce sujet ne rend pas les passages lourds et le dégoût cède vite la place aux questionnements.

Malgré les thèmes peu communs abordés dans ce roman, on peut se reconnaître dans les personnages de Coco et de Marie-Thérèse. Leur besoin de plaire et leur impression de ne pouvoir ressentir la vie qu'en souffrant rejoignent ceux qui traversent des phases sombres telles que l'adolescence. L'un des passages narrés par Coco souligne bien ce besoin de se complaire dans la douleur : «Pourquoi la vie s'est-elle terminée si souvent pour moi, alors qu'elle commence tous les jours pour ceux que j'aime?».

Agréable à lire, *Coco* est fait pour les lecteurs avertis qui désirent réfléchir lors de leur lecture. On s'y interroge sur le sens de la rêverie et sur les limites que peuvent transgresser les fantasmes par rapport à la réalité.

tvc9

Chaîne exclusive à Cablevision



Fière de faire rayonner la communauté régionale sur nos ondes

109/419 HD

>7041369

1:54 un film sur l'intimidation

EVE-MARIE LEFEBVRE

École Saint-Bernard

CINÉMA. La Frontière Étudiante est allée voir le film *1:54*, réalisé par Yan England. Voici notre critique.

Tim est un garçon qui se fait intimider depuis le début du secondaire. Il adore faire des expériences scientifiques. Quelques jours après la rentrée, son ami Francis vit un drame. Tim est dévasté. C'est là qu'il rencontre Jennifer et elle devient très rapidement son amie. Avec elle, il décide de revenir dans le club de course «Les Coriaces» (il avait arrêté de s'entraîner après le décès de sa mère).

Jeff, son intimidateur, se dit que ce n'est pas parce que Tim a une amie qu'il va cesser de l'intimider. Le pauvre Tim se fait intimider encore plus qu'avant, mais bien sûr, il ne veut pas en parler à personne. Son intimidation n'arrête pas d'augmenter jour après jour. Tim n'en peut plus. Quelques semaines plus tard, Tim vit aussi un drame qui fait réfléchir tout le monde, même les intimidateurs.

APPRECIATION

On a vraiment aimé ce film, parce qu'il traite beaucoup de l'intimidation et on trouve que c'est un sujet dont on ne parle pas assez à la télévision. La Frontière Étudiante le conseillerait à toutes les personnes qui sont dans l'adolescence parce qu'il fait beaucoup réfléchir à la façon dont on traite les autres.

On trouve que c'est très important d'en parler pour éviter des drames comme dans ce film. Ne vous attendez pas à une belle fin joyeuse comme dans les films de Walt Disney,



Source : <http://filmsseville.com/films/1-54-1>

parce que vous serez déçus. C'est un film qui s'adresse à un public de 13 ans et plus, donc les plus jeunes doivent être accompagnés d'un adulte. Nous vous avertissons que vous sortirez de la salle sans mot parce que la fin est troublante.

DISTRIBUTION

- Antoine-Olivier Pilon (Tim)
- Lou-Pascal Tremblay (Jeff)
- Sophie Nélisse (Jennifer)
- Robert Naylor (Francis)
- Réalisé par Yan England